

# Lectures

Les comptes rendus

/

2015

---

## Pascal Chabot, *L'âge des transitions*

THIBAUT DE MEYER



Pascal Chabot, *L'âge des transitions*, Paris, PUF, 2015, 192 p., ISBN : 978-2-13-063073-9.

Vous pouvez commander cet ouvrage sur le site de notre partenaire Decitre

---

### *Texte intégral*

PDF

- 1 Nous entendons tous les jours dans les médias parler de transitions : transition démocratique, transition écologique, transition démographique... Ce mot est devenu tellement important qu'il a même été élu le mot de l'année en 2014 par le jury du festival du mot, présidé par Alain Rey. Alors que l'idée de révolution a influencé les luttes sociales des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, elle ne semble plus adaptée aux nouveaux mouvements sociaux. En effet, contrairement aux révolutions, les nouveaux mouvements, comme l'explique Pascal Chabot, ne visent pas une rupture radicale avec la situation présente. Au contraire, les luttes actuelles chercheraient à construire un « au-delà », à faire transition (« *trans-ire* », aller au-delà). Pour cela, il ne faut pas briser tous les liens, mais modifier « subtilement » les liens existant. Chabot, dans ce

livre très clair, expose un ensemble de composantes du concept de transition. Il souligne combien l'idée de transition accompagne des mouvements fort différents de ceux qui étaient portés par l'idée de révolution<sup>1</sup>. Même s'il s'agit d'un essai philosophique, *L'âge des transitions* pourra intéresser des sociologues qui y trouveront des outils conceptuels pour étudier les nouveaux mouvements sociaux.

- 2 L'auteur commence par noter une différence importante entre la révolution et la transition. Alors que ce sont principalement les ouvriers qui ont permis l'émergence de l'idée de révolution, l'idée de transition, quant à elle, a été formée, en partie au moins, par des acteurs qui bénéficient des inégalités sociales et économiques. Suivant Michel Serres, Chabot nomme ces nouveaux acteurs des Petites Poucettes. Pour Serres, il s'agit de décrire par ce terme les enfants qui sont nés avec les nouveaux moyens de communication, qui utilisent leurs pouces pour écrire sur leurs *smartphones*. Chabot nous invite à nous imaginer Petite Poucette devenue grande. Depuis son iPad, elle lit un article sur l'exploitation des ouvriers chinois qui travaillent pour Apple à Shenzhen. Elle apprend qu'Amazon met une pression exorbitante sur les femmes et les hommes qui distribuent les paquets. Elle continue par s'informer sur la provenance de son sofa Ikea, sur l'huile de palme qu'elle consomme dans les céréales du matin ou encore sur Monsanto qui ruine les petits paysans pour diffuser les OGM... Les médias jouent le rôle du malin génie qui immisce le doute dans la conscience de Petite Poucette : ce qui lui semble bon est mauvais, son bien-être ici n'est possible que grâce au mal-être autre part.
- 3 La transition partirait d'un doute radical qui s'ancre dans le concret, contrairement au doute cartésien qui part d'une élaboration théorique. Le doute de Petite Poucette n'apparaît pas quand elle se cloître dans son poêle, mais quand elle s'informe sur le monde, lorsqu'elle apprend qu'il existe des liens entre des situations lointaines<sup>2</sup>. De plus, alors que le doute cartésien mène en quelque sorte à l'inaction (il suffirait de penser pour être), le doute contemporain met Petite Poucette en mouvement. Étant devenue sensible aux liens qui unissent des situations distantes, elle désire en effet susciter de meilleures relations, des liens qui provoqueraient moins de douleurs.
- 4 Si le doute est le souffle des transitions, c'est la certitude qui était le moteur des révolutions. Celles-ci promettaient un monde meilleur où les ouvriers seraient libres par exemple. Ceux qui se battaient savaient ce qu'ils voulaient obtenir. Le problème qu'ont noté plusieurs philosophes et politologues est que, dans les révolutions du XIXe et XXe siècles, les fins poursuivies étaient souvent désirées avec tellement d'engouement que les moyens pour les atteindre importaient peu. C'est là un autre contraste important avec la transition qui, elle, ne donne pas tant d'importance aux fins poursuivies (Petite Poucette ne sait pas très bien comment le monde devrait être). La transition voudrait avant tout changer les moyens de parvenir à des fins : voyager en polluant moins, manger en évitant l'exploitation des agriculteurs et des animaux, communiquer sans que cela contraigne des ouvriers à se suicider en Chine...
- 5 La prépondérance des moyens sur les fins indique combien la mentalité de la transition s'oppose à la tradition gréco-romaine, qui a toujours donné plus d'importance aux fins qu'aux moyens. Chabot rappelle par exemple comment, chez les Romains, le travail des esclaves était nié. Aujourd'hui, le travail des ordinateurs et des machines est encore ignoré. Ils fonctionnent comme des boîtes noires qu'il vaut mieux ne pas ouvrir. Chabot, en tant que lecteur du philosophe des techniques Gilbert Simondon, reprend le cri de celui-ci : l'éthique se joue dans de menus détails techniques, pas dans de grands projets politiques. Cet intérêt pour les moyens se lie à une critique de l'utilité. Lorsqu'on insiste sur l'utilité d'un objet, on oublie souvent de regarder comment il a été construit. À l'opposé l'esprit de l'utile, l'esprit de la transition, mettrait en avant l'importance des liens subtils, étymologiquement des liens « sous la

toile » (« *sub-tela* »), des liens qui se cachent dans la boîte noire.

- 6 La transition, contrairement à la révolution, serait donc basée sur le doute. Les promoteurs des transitions seraient attentifs aux moyens et sensibles aux relations distantes. De plus, la transition ne s'oppose pas à un groupe d'acteurs en particulier, mais à de mauvaises pratiques. Présentons encore une différence importante entre la révolution et la transition, leurs rapports différents au temps. La révolution promet un futur qui serait un retour aux origines (c'est bien cela une révolution, un retour). Le temps forme un cycle où ce qui doit advenir est ce qui est déjà advenu (le début édénique où il n'y avait pas d'inégalité). La transition se lie à une autre conception du temps où il n'y a pas de retour en arrière, car les moyens ont tellement changé qu'il est illusoire de croire que l'on puisse rétablir une société égalitaire à la façon des chasseurs-cueilleurs par exemple. Cependant, le temps ne serait pas une simple ligne droite sans aucune répétition. En effet, même si les moyens changent, la transition s'attache aux énergies renouvelables, des moyens qui ne s'épuisent pas. Le futur ne serait pas une répétition du passé, mais il faut néanmoins qu'il y ait des cycles sur lesquels construire les changements. Le temps correspondrait ainsi à une spirale, à la fois cyclique et sans aucun retour à l'origine.
- 7 Le concept de transition tel que le construit Chabot permettrait de décrire les nouveaux mouvements sociaux qui sont dispersés, souvent de petite ou moyenne taille et qui ne visent pas tant à renverser un pouvoir qu'à construire de meilleurs liens avec les différents êtres de la Terre, humains ou non humains. *L'âge des transitions*, qui est un essai philosophique, s'inspire néanmoins d'un ensemble de travaux de sociologie et de sciences politiques. Le concept de transition pourrait en retour orienter des recherches sur de nouveaux mouvements tel celui des agriculteurs à la fois bio et locaux, ou celui des acteurs qui refusent de n'être que des consommateurs et qui veulent devenir des consom'acteurs.

---

## Notes

1 L'importance de l'idée de transition au dépend de celle de révolution pourrait d'ailleurs être illustrée par la fréquence d'utilisation des mots. Google Ngram montre que, en anglais, « *revolution* » était beaucoup plus utilisé que « *transition* » tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle et durant une bonne partie du XX<sup>e</sup>. Cependant, depuis la fin des années 1980, la situation s'est inversée : le mot « *transition* » est plus fréquent que « *revolution* » (voir le schéma). En français, « révolution » reste plus fréquent que « transition », mais ce dernier prend néanmoins de plus en plus d'importance, comme on peut le voir sur cet autre schéma.

2 Comme le note Justin Smith, le doute cartésien est une véritable curiosité philosophique. Comment un penseur du début de la mondialisation a-t-il pu construire une philosophie qui tente consciemment d'ignorer tout ce qui se passe dans le monde ? Voir Justin Smith, *Nature, human nature, and human difference. Race in early modern philosophy*, Princeton, Princeton University Press, 2015, p. 14-16 ; <https://lectures.revues.org/18671>.

---

## Pour citer cet article

### Référence électronique

Thibault De Meyer, « Pascal Chabot, *L'âge des transitions* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2015, mis en ligne le 23 octobre 2015, consulté le 28 octobre 2015. URL : <http://lectures.revues.org/19253>

---

## Rédacteur

**Thibault De Meyer**

Blogueur sur [www.joueravecdespierres.be](http://www.joueravecdespierres.be).

*Articles du même rédacteur*

**Mary-Jane Rubenstein, *Worlds without end*** [Texte intégral]

**Alexis Rosenbaum, *Dominants et dominés chez les animaux*** [Texte intégral]

**Salomé Voegelin, *Sonic Possible Worlds. Hearing the Continuum of Sound*** [Texte intégral]

Tous les textes

---

***Droits d'auteur***

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors